



13.468

**Parlamentarische Initiative
grünliberale Fraktion.
Ehe für alle**

**Initiative parlementaire
groupe vert'libéral.
Mariage civil pour tous**

Erstrat – Premier Conseil

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 16.06.17 (FRIST - DÉLAI)

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 21.06.19 (FRIST - DÉLAI)

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 03.06.20 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 11.06.20 (FORTSETZUNG - SUITE)

Flach Beat (GL, AG), für die Kommission: Was lange währt, wird hoffentlich endlich gut: Vor mittlerweile 6 Jahren und 181 Tagen reichte unsere Kollegin, Nationalrätin Kathrin Bertschy, für die grünliberale Fraktion die parlamentarische Initiative 13.468, "Ehe für alle", ein.

Zwei Menschen, die ihre Zuneigung und ihre Liebe miteinander teilen wollen und das auf einer festen Basis, auf Dauer angelegt tun und auch nach aussen hin kundtun wollen, können in der Schweiz heiraten – sofern sie nicht das gleiche Geschlecht haben. In Holland, Belgien, Spanien, Schweden, Norwegen, Portugal, Island, Dänemark, Frankreich, England, Wales, Schottland, Luxemburg, Irland, Finnland, Deutschland und Malta dürfen auch gleichgeschlechtliche Paare heiraten. Die sechs letztgenannten Länder haben die Ehe für alle übrigens während der Zeit eingeführt, in der wir darüber beraten haben.

Die Paare in der Schweiz warten auf uns, denn die Ehe ist eben nicht nur ein äusseres Zeichen, ein Manifest der Zusammengehörigkeit von zwei Menschen, sondern auch der einfachste zivilrechtliche Vertrag für die Regelung aller möglichen Dinge. Die Ehe ist daher als Rechtsinstitut – viel mehr als die eingetragene Partnerschaft – auch ein Instrument einer liberalen Gesellschaft, die so zwei Individuen Rechte und natürlich auch Pflichten verleiht. Dieses Institut nur heterosexuellen Paaren vorzubehalten, ist diskriminierend und in einer modernen Gesellschaft wie jener der Schweiz nicht mehr angebracht.

Nachdem die RK-N und ihre Schwesterkommission der parlamentarischen Initiative 2015 zugestimmt hatten, drehten sich die Beratungen in der Kommission für Rechtsfragen zunächst um die Frage, ob eine Verfassungsänderung notwendig sei und wie die Vorlage gesetzestechisch umgesetzt werden könnte. Dazu wurden verschiedene Abklärungen getroffen, und das Bundesamt für Justiz entwickelte die Idee einer Kernvorlage in einem Arbeitspapier.

Am 5. Juli 2015 entschied die Kommission dann, dass eine Gesetzesänderung ausreichend ist, um die Öffnung der Ehe für Personen des gleichen Geschlechts umzusetzen. Gleichzeitig beauftragte sie die Verwaltung zusammen mit externen Experten, eine Kernvorlage mit den zentralen Elementen auszuarbeiten, wie sie im Arbeitspapier des Bundesamtes für Justiz skizziert worden war, nämlich zunächst das Recht auf gleichgeschlechtliche Eheschliessung inklusive Adoptionsrecht in einer einzigen Gesetzesvorlage aufzunehmen.

Nicht Teil der Vorlage und damit später separat zu diskutieren sind daher die Neuregelung der Hinterlassenenrenten und andere sozialversicherungsrechtliche Fragen, die noch geklärt werden müssen, um Ungleichbehandlungen in der Zukunft zu vermeiden. Jedoch wurde insbesondere auch der Zugang zur Fortpflanzungsmedizin, also die Samenspende für weibliche Ehepaare, von der Kommission als Variante in den Entwurf der Kernvorlage aufgenommen, der in die Vernehmlassung geschickt wurde. Die Vernehmlassung fand vom 14. März bis zum 21. Juni 2019 statt. Die überwiegende Mehrheit sprach sich für die Öffnung der Ehe für gleichgeschlechtliche Paare aus, und nur vier Kantone, drei Parteien und vier Organisationen waren grundsätzlich dagegen. Die Variante "Zugang zur Samenspende" erhielt grosse Unterstützung, jedoch haben 22 Kantone gegen die Behandlung dieser Fragen in der Kernvorlage Stellung genommen.



Am 30. August 2019 hat die Kommission schliesslich mit 17 zu 7 Stimmen bei 1 Enthaltung den überarbeiteten Entwurf angenommen. Eine Minderheit beantragt, auf die Vorlage nicht einzutreten und am geltenden Recht festzuhalten. Die Mehrheit hatte sich auch gegen die Aufnahme des Zugangs zur Fortpflanzungsmedizin in die Vorlage ausgesprochen, insbesondere, weil die Vorlage damit nicht mehr mehrheitsfähig wäre. Sie möchte die Frage der Fortpflanzungsmedizin erst in einem nächsten Schritt angehen.

Eine weitere Frage, die in der Kommission besprochen wurde, war die Aufhebung des Verlöbnisrechts. Dies wurde in die Kommissionsmotion 19.496 umgewandelt und später beraten.

Der Entwurf sieht nun drei Hauptaspekte vor:

1. Die Öffnung der Ehe für gleichgeschlechtliche Paare.
2. Das Partnerschaftsgesetz wird dahingehend geändert, dass keine neuen eingetragenen Partnerschaften mehr gebildet werden können. Personen, die ihre Partnerschaft vor der Gesetzesänderung haben eintragen lassen, wären davon nicht betroffen, können aber auf einfachem Wege ihre eingetragene Partnerschaft in eine Ehe umwandeln, wenn sie dies wünschen.
3. Ebenso soll für Personen, welche in der Schweiz eine Ehe eingehen, die in ihrem Wohnsitz- oder Heimatstaat nicht gültig ist, die Regelung der eingetragenen Partnerschaft weiterhin gelten können.

Die Vorlage wurde von Ihrer Kommission schliesslich mit 17 zu 7 Stimmen so angenommen, und ich bitte Sie im Namen der Kommission, auf die Vorlage einzutreten und die Ehe für alle zu öffnen. Mit der Öffnung der Ehe für alle schaffen Sie einen historischen Schritt für die Schweiz.

Ich bitte Sie, der Kommission zu folgen.

Fehlmann Rielle Laurence (S, GE), pour la commission: Le projet de mariage pour tous a déjà une longue histoire. Il s'agissait au départ d'une initiative parlementaire déposée par le groupe vert/libéral, datant du 5 décembre 2013.

La motivation d'ouvrir le droit au mariage à toutes les formes de couple se fonde sur le fait que les êtres humains se marient pour donner une base durable à leur union, s'assurer une sécurité financière réciproque et exprimer leur engagement vis-à-vis de la société. En Suisse, ce droit est encore refusé aux couples de même sexe, et ceux-ci n'ont que la possibilité de conclure une sorte de mariage au rabais sous la forme d'un partenariat enregistré. Selon les auteurs de l'initiative, cette discrimination est contraire aux valeurs libérales de notre société et aux principes d'un Etat moderne. D'ailleurs, d'autres pays ont déjà introduit le mariage pour tous, à savoir par exemple la France, l'Espagne, le Portugal, la Belgique, la Norvège, la Suède, etc.

La Commission des affaires juridiques a traité cet objet de manière approfondie entre février 2015 et octobre 2019. Je vais retracer les principaux aspects qui ont guidé nos discussions.

Le 20 février 2015, une large majorité de la commission avait donné suite à l'initiative parlementaire. La Commission des affaires juridiques du Conseil des Etats s'est ralliée à cette décision le 1er septembre 2015.

Le 5 juillet 2018, la commission a arrêté la décision de principe de passer par la voie d'une modification législative pour ouvrir l'institution juridique du mariage aux personnes de même sexe. Elle a aussi opté pour une révision de la loi en deux étapes. L'administration a ensuite été chargée d'élaborer un projet dit central avec le concours d'experts. Le projet central concerne trois domaines d'application:

1. L'ouverture du mariage aux couples de même sexe: cette modification passera par une adaptation du code civil – cela concerne les articles 94 à 96 du code civil.
2. La suppression de l'institution du partenariat enregistré et la possibilité pour ceux qui vivent sous ce régime de le

AB 2020 N 613 / BO 2020 N 613

transformer en mariage de manière facilitée. Mais ceux qui souhaitent rester sous ce régime y seront autorisés.

3. Le droit international privé. Un certain nombre de couples ont conclu des mariages à l'étranger, et ces derniers ne sont reconnus en Suisse que comme partenariats enregistrés. Il sera donc nécessaire d'adapter la loi fédérale sur le droit international privé à cette nouvelle situation.

La question des assurances sociales et notamment de la rente de veuve et de veuf ne sera pas réglée dans ce projet. En effet, ces rentes ne sont pas soumises aux mêmes conditions. Si le couple n'a pas d'enfant, seules les femmes ont droit à une rente de veuve si elles ont au moins 45 ans et si elles sont mariées depuis au minimum cinq ans. Actuellement, les partenaires enregistrés n'ont droit à une rente de veuf ou de veuves que s'ils ont des enfants.

Ces règles ne seraient pas modifiées. Par l'adoption du projet de mariage pour tous, on mettrait les femmes homosexuelles et hétérosexuelles sur un même pied, ce qui n'entraînerait qu'une légère augmentation des coûts.



Pour les autres aspects liés aux assurances sociales, la commission a renoncé à traiter ce sujet complexe, qui suscite la controverse et qui risquerait de retarder l'introduction du mariage pour tous et pourrait mettre le coeur du projet en danger.

Selon le même raisonnement, la majorité de la commission a décidé de renoncer à introduire l'accès au don de sperme dans le coeur du projet.

Les quelques commissaires opposés au principe même de ce projet critiquent le fait que l'on ne veuille pas changer la Constitution. En effet, le mariage étant un droit fondamental, il ne serait pas possible de changer le sens du terme mariage sans réviser la Constitution. Selon eux, le mariage est reconnu comme une union monogame entre un homme et une femme dont le sens est reconnu dans les sociétés occidentales chrétiennes.

La commission est entrée en matière sur le projet, le 14 février 2019, par 18 voix contre 4 et aucune abstention. La commission a aussi décidé, par 13 voix contre 8 et 3 abstentions, de compléter le projet avec une variante pour élargir l'accès au don de sperme comme méthode de procréation médicalement assistée. En effet, selon un avis de droit du professeur Andreas Ziegler de l'Université de Lausanne, il n'y a besoin de modifier ni la Constitution ni la loi sur la procréation médicalement assistée. Une modification du code civil suffit. Pour éviter toute confusion, la question du don de sperme a été ajoutée comme variante dans la procédure de consultation habituelle et dans le rapport.

Concernant la consultation et ses résultats, l'avant-projet et le rapport de notre commission ont été soumis à consultation du 14 mars au 21 juin 2019. 24 cantons, 9 partis, 91 organisations et 38 particuliers y ont participé. La grande majorité des participants s'est exprimée en faveur du coeur du projet. Seuls 4 cantons, 3 partis et 4 organisations s'y opposent sur le principe.

La modification des dispositions du code civil en lien avec l'établissement de la filiation – en d'autres termes, l'accès à la procréation médicalement assistée – a aussi fait partie de la consultation en tant que variante complétant le coeur du projet. Cette variante a obtenu les faveurs de 97 participants, dont 2 cantons, 4 partis, 71 organisations et 20 particuliers.

La commission est entrée en matière sur le projet d'acte, le 30 août 2019, par 17 voix contre 6 voix et 2 abstentions.

En ce qui concerne la discussion sur la variante avec don de sperme, plusieurs discussions nourries ont eu lieu à ce propos. Pour les partisans de cette variante, le fait que l'on permette de manière simple aux couples lesbiens d'avoir accès au don de sperme modifie le point de vue. Au préalable, on avait laissé entendre qu'il serait nécessaire d'amender la Constitution.

Or ce n'est pas le cas. Le fond du débat sur le mariage pour tous était d'établir une égalité de traitement entre les couples hétérosexuels et les couples de même sexe. La consultation a clairement montré que la très grande majorité des associations tiennent absolument à cette possibilité, et il serait incompréhensible de ne pas entendre les personnes concernées.

Il a aussi été relevé que si l'on intègre maintenant cette possibilité, on n'aura pas besoin d'un deuxième paquet de mesures. Plusieurs études ont démontré que les enfants élevés par des couples homosexuels sont aussi équilibrés que les autres. Enfin, on doit être conscient du fait que de nombreuses femmes vont à l'étranger pour pouvoir bénéficier de la procréation médicalement assistée. D'autres commissaires ont objecté qu'avec l'adoption on donnait déjà une possibilité aux couples homosexuels d'avoir des enfants et qu'il ne fallait pas aller trop vite. Pour d'autres, on introduirait une inégalité de traitement entre femmes et hommes homosexuels.

Mise aux voix, cette variante a été refusée par 13 voix contre 12.

A noter qu'une proposition Markwalder pour abroger les articles 90 à 93 du code civil sur les fiançailles a été transformée en une initiative parlementaire, qui sera traitée séparément; il s'agit d'adapter notre droit à l'évolution de la société.

Au final, le projet d'acte a été adopté par 17 voix contre 7 et 1 abstention.

Au nom de la commission, je vous recommande d'accepter ce projet et de refuser les propositions des minorités Nidegger et Flach.

Nidegger Yves (V, GE): Au commencement était non le Verbe, mais une initiative parlementaire "verbe libéral" – "verbe libéral", parce qu'elle proposait de changer un mot à l'article 38 alinéa 1 de la Constitution. Si vous prenez le texte initial de l'initiative à laquelle il a été donné suite, c'était cela: biffer le mot "mariage" de la Constitution à l'article 38 alinéa 1, le remplacer par le mot "union".

Cette proposition avait l'avantage de la franchise et du courage, puisqu'elle supposait d'aller devant le peuple et les cantons pour s'assurer au passage que la vision d'une élite éclairée, considérant que sa mission est de guider un peuple aveugle vers un destin prédestiné et radieux sans trop lui expliquer les étapes du chemin,



était effectivement confortée par la majorité du peuple et des cantons qui ont en mains la Constitution. Ce chemin a été écarté par un quarteron de juristes suivi par la majorité de la Commission des affaires juridiques, qui ont préféré l'entre-soi à la confrontation des idées avec la réalité et la technique du salami, dont vous avez une première tranche d'une certaine substance ici, en partant de l'idée qu'il serait plus difficile aux opposants, qu'ils savent être majoritaires dans ce pays, de devoir organiser un référendum après l'autre, à chaque étape de cette "saucissonnade".

Aujourd'hui, vous avez donc devant vous un projet qui n'a pas grand-chose à voir avec ce à quoi il a été donné suite, finalement, par la commission et qui a tout à voir avec un coup d'Etat parlementaire sur la Constitution, permettant de dire que le sens du mot "mariage" – je vous rappelle que c'est un mot qui a une origine latine, "matrimonium", à savoir "mater", la mère, et "munium", la fonction –, c'est l'institution qui permet de devenir mère dans les conditions psychologiques, économiques, sociales supportables dans une société et, surtout, en établissant la filiation de l'enfant.

L'idée que le "matrimonium" puisse s'appliquer à des couples qui, par définition, ont une sexualité inféconde, est évidemment une contradiction dans les termes. Mais il eut été plus simple de poser la question au peuple plutôt que de s'exposer plus tard à un référendum sur cette question.

Le projet de loi qui vous est soumis aujourd'hui, qui se limite au code civil, à la loi fédérale sur le droit international privé (LDIP) et évidemment à la loi sur le partenariat, qui est modifiée, n'a absolument rien à voir avec ce pour quoi il vous est vendu, à savoir une prétendue recherche d'égalité de traitement.

Le mariage pour tous existe en droit suisse depuis 2007, sous le nom de partenariat enregistré, c'est-à-dire bien dix ans avant que nos voisins latins s'intéressent au mariage pour tous. La Suisse n'est pas en retard, la Suisse était en avance sur cette question. La différence réside dans un mot.

Si vous prenez la loi sur le partenariat et le code civil et que vous faites une analyse au microscope électronique, vous n'y trouverez pas de différence ou alors des différences minimes. Celles-ci portent en effet sur de petites questions, comme la

AB 2020 N 614 / BO 2020 N 614

naturalisation du conjoint, soit facilitée, soit ordinaire, mais aux conditions de la naturalisation facilitée. Si, véritablement, c'était sur ces questions qu'était le problème, il suffisait de micro-modifications dans les lois spécifiques, la loi sur la naturalisation en l'espèce, et éventuellement de donner le droit social par ailleurs, et il ne fallait pas de révolution copernicienne ou d'une prise d'assaut d'un mot.

Pourquoi donc se bat-on pour ce mot? Evidemment pas pour les droits, qui sont déjà là, mais pour autre chose. C'est parce que ce mot est une clé qui ouvrira la porte d'autres corps de loi, dont la filiation, en particulier, ce qui a été évoqué jusqu'ici.

M. Flach a déposé une minorité, que nous aborderons plus tard et qui concerne l'article 259a. Cette proposition porte sur la vieille institution qui veut que, pour donner un père juridique à chaque enfant qui naît, on utilise la présomption que tout enfant né de Madame Dupont a pour père Monsieur Dupont, qui si ce n'est pas le cas n'a qu'à aller voir le juge pour corriger la filiation. C'est cette présomption qui sert à créer la filiation paternelle, parce que de la mère on est toujours sûr – les Romains nous disaient déjà: "Mater semper certa est". Vous demandez à un enfant de deux ans de montrer qui est sa maman, il pointera son doigt vers une dame. Si vous lui demandez pourquoi cette dame est sa maman, il vous dira: "Parce que c'est ma maman." Et quand vous lui demanderez de désigner son père, il vous présentera la personne que sa mère lui a présentée comme étant son père. Le lien paternel doit être fabriqué par la culture, par les institutions et par le droit, parce que la nature a créé une injustice au préjudice des hommes, qui veut que les bébés sortent toujours du ventre des dames, mais jamais de celui des messieurs. Et c'était vrai à l'époque où Eugen Huber a écrit le code civil; c'est vrai encore aujourd'hui, rien n'a changé.

N'entrez pas en matière sur ce projet. C'est une modification de vie sociétale: mariage pour tous, gestation pour autrui et parents pour personne. Eugen Huber, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font!

Schwander Pirmin (V, SZ): Die SVP-Fraktion bittet Sie, der Minderheit Nidegger zu folgen und Nichteintreten zu beschliessen.

Nach unserer Auffassung steht der heutige verfassungsrechtliche Ehebegriff den gleichgeschlechtlichen Paaren nicht offen. Wir sind klar der Meinung, dass mit dem heutigen verfassungsrechtlichen Begriff die Ehe zwischen Mann und Frau gemeint ist. Diesen können wir nach unserer Meinung nicht einfach auf Gesetzesstufe wegräumen und wegdiskutieren und sagen: Ja, jetzt ist es halt anders! Es gibt unseres Erachtens heute keinen öffentlichen Diskurs, der anzeigt, dass sich in der Schweiz seit der Verabschiedung der Verfassung ein offener Begriff der Ehe herauskristallisiert hat. Diesen öffentlichen Diskurs gab es und gibt es nicht in der Breite.



Deshalb wollen wir, dass zuerst diese Verfassungsfrage geregelt wird. Wir wollen, dass auf Verfassungsstufe diskutiert wird, was wir in der Schweiz mehrheitlich unter dem Begriff der Ehe verstehen.

Wir haben vom Bundesamt für Justiz ein Papier bekommen, auf dem uns vier verschiedene Rechtsauffassungen dargelegt werden: Eine besagt – auf diese stützen wir uns –, dass es eben eine sehr enge Begriffsauslegung gibt, wonach gemäss Verfassung die Ehe nicht für gleichgeschlechtliche Paare offen ist. Wir halten uns an diese Rechtsauslegung. Dann gibt es andere Rechtsauslegungen. Das besagt ja schon, dass umstritten ist, ob die Ehe für gleichgeschlechtliche Paare offen ist oder nicht.

Der zweite Punkt, warum wir das ablehnen: Die parlamentarische Initiative der grünliberalen Fraktion wollte Artikel 14 der Bundesverfassung ja auch ändern – mit der Ergänzung "Lebensgemeinschaft". Die Begriffe "Ehe und Familie" sollten also mit dem Begriff "Lebensgemeinschaft" ergänzt werden.

Die grünliberale Fraktion wollte diesen Artikel für gleichgeschlechtliche Paare öffnen und den Gesetzgeber dann beauftragen, diese Fragen der gleichgeschlechtlichen Paare auf Gesetzesstufe zu regeln und somit auch die Adoption und die Fortpflanzungsmedizin auf Gesetzesstufe zu regeln. Selbst die Initianten wollten diesen Weg gehen, weil sie offensichtlich oder wahrscheinlich der Überzeugung waren, dass wir die Verfassung ändern sollten und müssen.

Wir von der SVP-Fraktion sind klar der Meinung, dass wir zuerst die Verfassungsfrage regeln und öffentlich diskutieren müssen, bevor wir auf Gesetzesstufe legislieren.

Wichtig erscheint uns eben auch, dass die Ablehnung der Volksinitiative "für Ehe und Familie – gegen die Heiratsstrafe" vom 28. Februar 2016 nicht als Hinweis gedeutet werden kann, dass das Stimmvolk in dieser Abstimmung den Ehebegriff für gleichgeschlechtliche Paare öffnen wollte.

Ich bitte Sie aus diesen Gründen, diese Vorlage abzulehnen, sich dem öffentlichen Diskurs zu öffnen und mit den Bürgerinnen und Bürgern in diesem Land zu diskutieren, was wir in Zukunft unter dem Ehebegriff verstehen.

Portmann Hans-Peter (RL, ZH): Herr Kollege Schwander, Sie beziehen sich auf den Eheartikel in der Verfassung, in dem aber weder "Mann" noch "Frau" steht. Aber in der gleichen Verfassung steht, dass gleichgeschlechtliche Paare nicht diskriminiert werden dürfen. Sie schliessen alles aus, auch Familienplanung, Kinder usw., was nicht der traditionellen, ungeschiedenen Ehefamilie entspricht. Dann müssten Sie ja alle anderen Familienformen verbieten.

Ich frage Sie nun, Herr Schwander: Wie vereinbaren Sie das mit Ihrem Verfassungsgewissen, wenn doch die Diskriminierung von gleichgeschlechtlichen Lebensformen nicht gestattet ist?

Schwander Pirmin (V, SZ): Herr Kollege Portmann, wenn etwas im Verfassungsrecht gleichzeitig genehmigt wurde, besteht eine Diskrepanz. Das ist hier so: Der Diskriminierungsartikel wurde gleichzeitig mit dem Ehebegriff vom Volk so verabschiedet. Das heisst, der Verfassungsgeber wollte genau diese Widersprüche haben, dem Verfassungsgeber war dieser Widerspruch bewusst – weil die beiden Dinge gleichzeitig erlassen wurden. Das können Sie nicht bestreiten, sie wurden gleichzeitig erlassen. Und es war schon immer die Meinung, dass der Verfassungsgeber, wenn im Verfassungsrecht etwas gleichzeitig erlassen wird, diese Diskrepanz will. Wenn Sie jetzt also sagen, wir hätten eine Diskrepanz, müssen wir das auf Verfassungsstufe und nicht auf Gesetzesstufe regeln – weil es eben gleichzeitig erlassen wurde.

Funiciello Tamara (S, BE): Ich gebe zu Beginn meine Interessenbindungen bekannt: Ich bin zukünftiges Mitglied der Lesbenorganisation Schweiz – wenn wir es dann endlich schaffen, zu tagen.

Im Namen der SP-Fraktion bitte ich Sie, auf die vorliegende parlamentarische Initiative einzutreten sowie den Minderheiten Flach zuzustimmen.

Wir haben heute die historische Möglichkeit, Gleichstellung zu schaffen. Wir haben die Möglichkeit, allen Menschen die gleichen Rechte und die gleichen Pflichten zu geben, unabhängig davon, wen sie lieben. Wir haben heute die Möglichkeit, einen längst überfälligen Schritt zu machen und eine Realität rechtlich anzuerkennen. Wir haben die Möglichkeit, Menschen, insbesondere Kindern, Schutz zu bieten. Und wir haben die Möglichkeit, in Zeiten wie diesen, in denen es die Gesellschaft und die Welt so nötig haben, ein wunderschönes Zeichen in die Welt hinauszuschicken. Denn Liebe ist Liebe, das schönste der Gefühle, die reinste Form der Solidarität – Liebe sollte nie abgewertet, verurteilt oder verboten werden.

Nichtsdestotrotz müssen wir diese Sache möglichst losgelöst von irgendwelchen Gefühlsduseleien, aber auch von Ressentiments anschauen. Es geht heute um Fakten und um Gleichstellung, es geht um Schutz, und es geht darum, einer Lebensform, die seit Jahrzehnten Realität ist, einen rechtlichen Rahmen zu geben. Fakt ist, dass die eingetragene Partnerschaft der Ehe in x Punkten nicht ebenbürtig ist. Somit sind auch Menschen, die in einer eingetragenen Partnerschaft leben, rechtlich gesehen Menschen zweiter Klasse.



Ein Ja zu dieser Vorlage inklusive den Minderheitsanträgen Flach ist ein Ja zur Gleichstellung von Schwulen und Lesben. Wenn Sie nun aber nur Ja sagen zur Kernvorlage, wie sie so schön genannt wird, aber nicht Ja zu den Minderheiten Flach,

AB 2020 N 615 / BO 2020 N 615

bei denen es darum geht, dass verheiratete lesbische Frauen Zugang zur Samenspende erhalten und dass ab Geburt beide Partnerinnen als Elternteil anerkannt werden – nun, dann sind Sie nicht für die Gleichstellung. Dann müssen Sie ehrlich sein und sagen, dass Sie nicht bereit sind, eine Ehe für alle einzuführen. Denn das Ziel der Ehe für alle ist es, gleiche Rechte und gleiche Pflichten für alle Paare einzuführen und nicht wieder Sonderrechte für lesbische Paare zu schaffen.

Zudem, ich habe es erwähnt, geht es um die rechtliche Anerkennung einer Realität. Es geht darum, auch die Kinder von Lesben-Paaren zu schützen. Denn – es tut mir sehr leid, es Ihnen sagen zu müssen – Lesben haben schon heute Kinder. Man rechnet mit bis zu 30 000 Regenbogenkindern in der Schweiz. Es ist eine Realität, die keine Geiss wegschleckt.

Die Frage, die Sie heute beantworten müssen, ist die folgende: Geben wir diesen Familien und diesen Kindern den nötigen Schutz oder nicht? Stellen Sie sich vor, ein Lesben-Paar bekommt ein Kind. Es geht bis zu zwei Jahre, kostet viel Geld und verursacht viel Bürokratie, bis dieses Kind von der Partnerin der Mutter adoptiert werden kann. Wenn in der Zwischenzeit der Mutter etwas geschieht, dann hat das Kind keine Bezugsperson mehr. Ich bitte Sie: Geben wir diesen Kindern diesen Schutz.

Nun wird Ihnen die Frau Bundesrätin gleich erklären, dass Sie doch bitte die Minderheitsanträge Flach ablehnen sollen, weil das Kind ein Recht darauf hat, zu erfahren, wer sein leiblicher Vater ist. Drei Dinge dazu:

1. Natürlich hat das Kind ein Recht darauf, zu erfahren, wer seine biologischen Eltern sind. Aber ein Kind hat auch ein Recht darauf, ein möglichst stabiles Umfeld zu haben. Das ist dann gegeben, wenn das Kind ab dem Moment der Geburt mindestens zwei Menschen hat, die Verantwortung übernehmen dürfen. Wenn wir Nein sagen zur Elternschaft ab Geburt, dann akzeptieren wir, dass es in der Schweiz Kinder zweiter Klasse gibt.

2. Eine Revision des Abstammungsrechts ist in der Pipeline. Wir werden die Sache also in Kürze klären. Wenn eine Frau aber ein Kind kriegt, nachdem sie für die Samenspende ins Ausland gegangen ist, dann ist das gar nicht geregelt.

3. Wir dürfen uns nichts vormachen: Auch bei Hetero-Paaren ist nicht garantiert, dass der Ehemann immer der Vater des Kindes ist. Trotzdem akzeptiert man dieses Risiko, um dem Kind und der Familie rechtliche Sicherheit zu geben. Genau das sollte eine Ehe tun: Sicherheit und Schutz geben.

Heute haben wir die Chance, Gleichberechtigung zu schaffen – weil Liebe Liebe ist. Packen wir diese Chance!

Maitre Vincent (M-CEB, GE): M. Flach a rappelé tout à l'heure la liste des pays qui ont aujourd'hui légalisé le mariage pour tous dans le monde. Ils sont au nombre de 29. Ne serait-ce qu'en Europe, tous les pays qui nous entourent, et même au-delà, ont légalisé le mariage pour tous. Il s'agit de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Belgique, du Danemark, de l'Espagne, de la Finlande, de la France, de l'Irlande, de l'Islande, du Luxembourg, de Malte, de la Norvège, des Pays-Bas, du Portugal, ou encore de la Suède. C'est dire qu'il ne s'agit pas aujourd'hui d'une lubie progressiste de personnes en manque de revendications, mais bien d'une avancée sociétale à laquelle on assiste partout dans le monde, y compris dans des pays réputés catholiques et a priori plutôt conservateurs sur la question. En Amérique du Sud notamment, bon nombre de pays ont déjà adopté le mariage pour tous.

Comme cela a aussi été rappelé tout à l'heure, la Constitution prévoit à l'article 8 que nul ne doit subir de discrimination du fait de son mode de vie. A l'article 14, elle établit de surcroît que "le droit au mariage et à la famille est garanti". La Déclaration universelle des droits de l'homme prévoit en son article premier que "tous les êtres humains" – et pas seulement les êtres humains hétérosexuels – "naissent égaux en dignité et en droits". Il s'agit donc bien d'une question d'égalité et de non-discrimination sur laquelle nous devons nous prononcer aujourd'hui, car celles-ci ne sont de toute évidence pas pleinement appliquées dans notre pays.

Elargir le droit au mariage civil amène de facto à l'ouverture des droits qui en découlent, notamment celui d'adopter. En effet, le droit au mariage ne peut être délié de celui de fonder une famille. En des temps pas si lointains d'ailleurs, le droit au mariage était la condition sine qua non du droit de fonder une famille. Il est ici évidemment question de l'adoption, qui est indissociable du droit au mariage. A ce propos, permettez-moi quelques considérations d'ordre froidement technique sous l'angle de notre droit actuel.

Premièrement, le droit à l'adoption pour les homosexuels existe déjà de fait dans notre pays. Il est inscrit dans notre code civil, à la seule et unique condition d'être célibataire. Ce serait donc consacrer une discrimination et une inégalité de traitement supplémentaires que de ne pas reconnaître l'adoption dans le droit au mariage aux



personnes homosexuelles en couple, puisque que les personnes homosexuelles célibataires peuvent, elles, adopter.

Quant à l'adoption de l'enfant du conjoint de même sexe, il va de soi qu'il convient de compléter ce droit. C'est une façon de renforcer la sécurité juridique auquel tout enfant a droit, notamment dans les situations où le parent biologique décèderait, et cela permettrait donc d'assurer une certaine sécurité à l'enfant de la part de celui qui a contribué à son éducation.

Et puis, troisième point, pour ceux qui auraient encore un doute sur le bon développement d'un enfant qui pourrait être prétendument remis en cause par l'éducation venant d'un modèle pas tout à fait traditionnel, c'est-à-dire d'un couple qui ne serait pas tout à fait composé d'un papa et d'une maman, mais bien d'un couple homosexuel, Mme Fehlmann Rielle l'a rappelé tout à l'heure, de plus en plus d'études tendent à démontrer que l'éducation d'un enfant n'est aucunement péjorée lorsqu'elle vient de couples homosexuels.

Mais il faut aussi se souvenir que lorsque l'on adopte un enfant, aujourd'hui, les procédures d'adoption pour les couples hétérosexuels sont extrêmement strictes, précises et longues. L'autorité compétente qui est en charge d'élaborer un dossier d'adoption fait très bien et méticuleusement son travail. La procédure est longue, je le disais, elle peut durer jusqu'à trois ans, parfois plus. C'est évidemment, systématiquement et scrupuleusement, le bien de l'enfant qui est visé, qui est prioritaire dans toutes ces procédures d'adoption, et on ne verrait finalement pas en quoi ces critères devraient être différents lorsqu'il s'agit de couples homosexuels.

Je vous encourage donc à adopter globalement ce projet de loi et à refuser les minorités, notamment la minorité Nidegger de ne pas entrer en matière.

Geissbühler Andrea Martina (V, BE): Geschätzter Kollege, Sie sprechen immer von der Gleichberechtigung, und zwar nur von der Gleichberechtigung erwachsener, homosexueller Paare. Vergessen gehen aber immer die Schwächsten in unserer Gesellschaft, nämlich die Kinder, die sich weder wehren noch irgendetwas dazu sagen können. Wo bleiben in dieser Vorlage die Gleichberechtigung und vor allem die Rechte der Kinder auf Mutter und Vater?

Maitre Vincent (M-CEB, GE): Comme je l'ai dit, je pense que l'égalité des droits est réellement universelle en la matière, et d'autres pays l'ont bien compris. J'ai cité tout à l'heure les articles constitutionnels qui le démontraient. Persister dans la voie de l'interdiction de la reconnaissance du mariage pour tous, c'est continuer à consacrer une discrimination et une inégalité de traitement.

Walder Nicolas (G, GE): Enfin! Après plusieurs décennies d'attente pour une partie non négligeable de la population, les Verts ne peuvent que se réjouir que, vingt ans après l'initiative parlementaire 98.453 de notre ancienne conseillère nationale Ruth Genner, nous nous apprêtons enfin à voter sur l'ouverture du mariage à toutes et tous.

C'est une étape importante, non seulement pour la communauté LGBTIQ, mais aussi pour l'ensemble de notre pays. Car oui, nous ne sommes pas ici pour accorder des droits particuliers aux couples gays et lesbiens, mais bien pour décider si nous allons enfin, ensemble, mettre fin aux discriminations dont une partie de notre population est victime dans notre pays depuis maintenant bien trop longtemps.

Après avoir souffert le martyre face aux condamnations, exactions, exclusions, humiliations et discriminations

AB 2020 N 616 / BO 2020 N 616

multiples, le temps est venu de reconnaître et d'appliquer pleinement le principe d'égalité dans les unions civiles entre couples homosexuels et hétérosexuels.

Et pourtant, le Conseil fédéral n'a pas eu le courage de biffer définitivement toutes les inégalités dans son projet de mariage civil pour tous et toutes, malgré l'appel des milieux directement concernés et les sondages qui démontrent un large soutien populaire non seulement au mariage pour toutes et tous, mais aussi à l'accès au don de sperme pour les couples de lesbiennes. Car désormais notre population a soif d'égalité. Elle comprend les enjeux et peut faire preuve de la même ouverture d'esprit que les Irlandaises et les Irlandais, les Portugaises et les Portugais, les Espagnoles et les Espagnols ou encore les Britanniques.

Pour les Verts, le rôle des élus est de défendre ce qu'ils considèrent comme juste. Et l'égalité de toutes et tous en matière de mariage comme d'accès à la procréation médicalement assistée est juste. De même qu'est juste le fait d'accorder la filiation facilitée pour le conjoint au sein d'un couple gay. C'est juste, parce que les couples hétérosexuels y ont accès. C'est juste aussi parce que c'est dans l'intérêt de l'enfant qui, en cas de drame, doit pouvoir rester avec le parent survivant, sans que cela soit remis en question simplement parce que ses parents étaient de même sexe.

Vous l'avez compris, les Verts se réjouissent de l'ouverture du mariage civil aux personnes de même sexe,



mais considèrent que le projet du Conseil fédéral doit impérativement être complété par les propositions de la minorité Flach aux articles 252 et 259a, gommant les discriminations quant à l'accès à la médecine reproductive et à la double filiation automatique dès la naissance de l'enfant.

Cette loi est une étape importante dans le long et difficile chemin qui mène à l'égalité des droits des citoyennes et des citoyens dans notre pays.

Osons afficher auprès de notre population notre attachement à ce principe en affirmant haut et fort que pour un même amour, il doit y avoir les mêmes droits!

Brenzikofer Florence (G, BL): Gleichgeschlechtliche Eltern sind schon längst eine Realität. Zwischen 6000 und 30 000 Kinder leben heute in Regenbogenfamilien. Die Grünen kämpfen seit Jahrzehnten für die Gleichstellung aller Lebensformen. Das zeigt der Vorstoss Genner, der bereits zwanzig Jahre zurückliegt.

Die Vorlage geht in die richtige Richtung, muss aber in entscheidenden Punkten nachgebessert werden. Nach Jahrzehnten des Wartens ist es Zeit, dass wir bei der Ehe für alle eine tatsächliche Gleichstellung erreichen. Wie mein Fraktionskollege Walder erläutert hat, unterstützt die grüne Fraktion den Minderheitsantrag Flach und fordert, dass die Kernvorlage mit Artikel 252 Absatz 2 und Artikel 259a ergänzt wird und somit der Zugang zur Fortpflanzungsmedizin nach Artikel 3 Absatz 3 des Fortpflanzungsmedizingesetzes auch miteinander verheirateten Frauen ermöglicht wird. Lesbische Paare sollen die gleichen Rechte erhalten wie verheiratete Frauen. Weiter muss in der Kernvorlage auch die originäre Elternschaft ermöglicht werden. Dadurch hat ein gemeinsames Kind eines gleichgeschlechtlichen Paares ab Geburt zwei rechtliche Elternteile, was für das Kindeswohl zentral ist. Kinder von gleichgeschlechtlichen Eltern verdienen den gleichen Schutz und die gleiche Absicherung wie Kinder von heterosexuellen Paaren.

Dieses Gesetz ist ein erster, wichtiger Schritt auf dem langen und steinigen Weg, um Gleichstellung von LGBTIQ-Menschen zu realisieren. Doch wir dürfen keinesfalls auf halbem Weg stehenbleiben. Gleiche Liebe verlangt auch die gleichen Rechte.

Unterstützen Sie die entsprechenden Minderheitsanträge!

Eymann Christoph (RL, BS): Die FDP-Liberale Fraktion ist für das Eintreten. Wir haben es mit einer Thematik zu tun, die eine lange Entwicklung, man kann auch sagen eine lange Leidensgeschichte, hinter sich hat. Es ist jetzt Zeit, hier die nächsten Schritte zu machen. Wir müssen aber feststellen, dass – ohne dass jemand einen bösen Willen gehabt hat – in Sachen Gleichstellung gleichgeschlechtlicher Paare eher Bricolage gemacht wurde als ein umfassendes Konzept.

Es ist interessant, vor 22 Jahren habe ich als Mitglied der liberalen Fraktion den Bundesrat gebeten, eine Überprüfung der Situation gleichgeschlechtlicher Paare vorzunehmen. Der Bundesrat hat das getan und gesagt, es sei sinnvoll, dass man die nächsten Entwicklungen nicht schrittweise, sondern umfassend einleite. Geschehen ist es dann aber doch schrittweise; ich sage das wertneutral. Jetzt haben wir die Gelegenheit, auch mit dem sehr geschickt formulierten Minderheitsantrag Flach, wirklich die Gleichstellung zu bewerkstelligen. Es geht darum, dass keine Diskriminierung bei gleichgeschlechtlichen Paaren mehr bleibt und dass Frauen, die verheiratet sind, auch Zugang zur Samenspende haben sollen und sich dazu nicht extra ins Ausland begeben müssen. Den Zugang zur Samenspende zu ermöglichen, ist kein Entgegenkommen, sondern die Beseitigung einer Ungerechtigkeit, die Beseitigung einer Diskriminierung.

Wir dürfen einer Diskriminierung nicht Hand bieten, deshalb ist es enorm wichtig, diesen Schritt zu machen und der Minderheit Flach zuzustimmen. Es ist so, dass Leute, denen das nicht gefällt, weil sie eine andere Ansicht von der Gesellschaft haben, das Referendum dagegen ergreifen können. Dann haben wir die letzte Klarheit darüber, was das Volk will – das ist ja immer offen. Ich bin aber davon überzeugt, dass dieser gesellschaftliche Wandel, den wir in den letzten Jahrzehnten feststellen, dazu führt, dass die Akzeptanz da ist und sogar eine starke, befürwortende Haltung zu vernehmen sein wird. Es ist Zeit für diesen nächsten Schritt in Richtung Gleichstellung gleichgeschlechtlicher Paare.

Herzog Verena (V, TG): Herr Kollege Eymann, ich bin nun schon etwas enttäuscht von Ihnen. Ich weiss, Sie setzen sich sonst auch sehr für die Rechte der Kinder ein. Sind Sie sich bewusst, dass bei einer Homo-Elternschaft immer eine Trennung von mindestens einem biologischen Elternteil in Kauf genommen wird? Ist das nicht auch eine Diskriminierung für das Kind? Wo bleiben hier die Rechte der Kinder?

Eymann Christoph (RL, BS): Geschätzte Frau Kollegin, ich sehe darin keine Diskriminierung. Mit den bestehenden gesetzlichen Grundlagen kann ja schon klargemacht werden, wer der Vater ist, und zu diesem kann, wenn das gewünscht wird, eine Beziehung aufgebaut werden. Zudem habe ich aus meiner langen Erfahrung als Erziehungsdirektor die Feststellung machen können, dass es bis heute auch in völlig legalen Mann-Frau-



Beziehungen Kinder gibt, denen man raten sollte, ihr Schicksal möglichst schnell in die eigenen Hände zu nehmen.

Bertschy Kathrin (GL, BE): Sechseinhalb Jahre ist es her, seit diese parlamentarische Initiative eingereicht wurde. Das ist eine lange Zeit, und es dämpft etwas die Freude darüber, die grosse Freude, dass wir jetzt endlich diesen lang ersehnten Gesetzentwurf beraten. Ich möchte etwas zum Grundsätzlichen sagen, zum Prozess und zum Inhalt.

1. Zum Grundsatz: Die Vorlage trägt den Namen "Ehe für alle". Es geht aber um weit mehr, als sich vermuten liesse, um weit mehr als ums Heiraten. Es geht darum, ob die Grundrechte der Verfassung, die eigentlichen Menschenrechte, Gültigkeit haben, und zwar für alle. Es geht um den Rechtsstaat, um die Frage, ob unsere Gesetze eines modernen Rechtsstaats würdig sind, ob sie einem modernen Rechtsstaat standhalten. Das tun sie eben nicht.

In der Schweizer Bundesverfassung steht: "Das Recht auf Ehe und Familie ist gewährleistet." Und es steht dort auch: "Alle Menschen sind vor dem Gesetz gleich" – und nicht, die einen sind ein bisschen ungleicher. Diese Grundrechte sind heute nicht erfüllt. Das muss korrigiert werden, und zwar wäre das nicht erst jetzt, sondern schon längst an der Zeit gewesen.

2. Zum Prozess, ich habe es eingangs erwähnt: Die Umsetzung dieser parlamentarischen Initiative hat schon zwei Legislaturen überdauert, wir sind jetzt in der dritten. Das stimmt mich etwas nachdenklich und auch besorgt. Es hat sicherlich auch mit der Form des Vorstosses zu tun; es ist eine

AB 2020 N 617 / BO 2020 N 617

parlamentarische Initiative, keine Motion. Sie hat in der Kommission, aber auch in der breiten Öffentlichkeit einen gemeinsamen Denk- und Lernprozess ausgelöst, dem ich auch viel Positives abgewinnen kann. Der Diskurs ist heute an einem anderen Ort als vor Jahren, und wenn die Minderheit noch zur Mehrheit wird, denke ich, dass dieser Lernprozess absolut gelungen ist.

Ich habe mich aber auch schon etliche Male gefragt, ob diese lange Zeit auch damit zu tun haben könnte, dass diese parlamentarische Initiative aus einer kleinen Fraktion stammt, und ob man der Traktandierung in der Kommission ein bisschen mehr hätte Beine machen können. Mit der angeblichen Komplexität, die uns zu Beginn immer wieder zu Ohren kam, hat es aber ganz bestimmt nichts zu tun. Die Unterlagen sind überschaubar, und die Gesetzesfahne, die jetzt vorliegt, ist eine bescheidene, sie hat 24 Seiten. Wenn Sie das mit anderen, wirklich komplexen Vorlagen vergleichen: Wir beraten in viel kürzerer Zeit weit umfassendere Geschäfte in diesem Rat. Was mich nachdenklich stimmt, ist, dass das gleiche Land, das auf seine Innovationen, seine Pioniertätigkeit stolz ist – Werte, auf die wir uns gerne berufen und die für wirtschaftliche Errungenschaften gelten mögen –, sich mit gesellschaftspolitischen Reformen dermassen schwertut. Vielleicht ist auch unser politisches System dafür nicht sehr geeignet.

Die Liste der Länder, welche unterschiedliche Gesetze für heterosexuelle und für homosexuelle Menschen kennen, wird langsam kurz. Neben der Schweiz fungiert in Westeuropa gerade noch Italien darauf. So vorteilhaft die schweizerische Form von Demokratie sein mag – sie schützt vor überhasteten Entscheidungen –, so schwer tut sie sich mit gesellschaftlichem Wandel, mit der Gleichstellung der Geschlechter und damit, diese rechtzeitig in unsere Gesetzgebung zu integrieren.

Die Vorlage liess lange auf sich warten, und sie fühlt sich an, als wäre sie schon ein bisschen aus der Zeit gefallen. Wir haben im Rat aber heute die Chance, es wenigstens gleich richtig zu tun, indem wir nämlich die gesamten Rechte der Ehe öffnen.

Damit bin ich beim Inhalt der Vorlage. Die Anträge der Minderheit Flach wollen sämtliche Rechte der Ehe allen künftigen Ehepaaren gewähren. Es sind keine neuen Rechte, sondern nur die gleichen, die jetzt schon gelten, und sie sollen für alle Ehepaare gelten. Dazu gehört der Zugang zu einem streng geregelten Adoptionsverfahren, genauso wie auch der Zugang zur Samenspende. Diese ist heute schon für alle Frauen erlaubt, die mit einem Mann verheiratet sind, und sie soll auch für Frauen, die mit einer Frau verheiratet sind, möglich sein. Familien mit zwei Müttern gibt es ja bereits, die Kinder werden einfach in Ländern gezeugt, in denen die Praxis liberaler ist. Diese Kinder haben aber während mehreren Jahren, bis zum Abschluss des Adoptionsverfahrens, rechtlich gesehen nur einen Elternteil. Wenn dieser Elternbeziehung etwas passiert, wenn sich die Eltern trennen, wenn ein Elternteil stirbt, sind diese Kinder rechtlich nicht geschützt. Das ist für die betroffenen Familien sehr belastend, und es ist eine völlig unnötige Belastung: Niemand in unserem Land, rein gar niemand, hat etwas davon, und wir nehmen auch niemandem etwas weg, wenn wir diese Familien rechtlich schützen.

Sie können aber auch simple Logik zu Hilfe nehmen: Warum sollte eine Frau, die mit einem Mann verheiratet ist, eine Samenspende von einer Drittperson empfangen dürfen, eine Frau, die mit einer Frau verheiratet ist,



aber nicht? Das würde schlicht zwei Klassen von Ehefrauen schaffen, und genau das wollen wir eben nicht. Wir Grünliberalen wollen keine heterosexuellen und homosexuellen Gesetze in diesem Land, wir wollen Gesetze für Menschen, und vor dem Gesetz sind alle diese Menschen eben gleich.

Ich bitte Sie, die gesamte Ehe mit allen Rechten und Pflichten zu öffnen. Das ist schlicht ein überfälliger Schritt.

Herzog Verena (V, TG): Geschätzte Kollegin, ich schätze Ihre Offenheit. Sie wollen alles, das heisst, Sie wollen auch die Leihmutterschaft. Was sagen Sie denn zu diesen Kinderhotels, die nun in den Medien publik wurden? Was sagen Sie zu diesen ganzen Sälen voller Kinder von Leihmüttern? Sie sind doch sonst auch sehr für die Rechte der Frauen.

Bertschy Kathrin (GL, BE): Sehr geehrte Kollegin Herzog, es ist nicht korrekt, hier einen Zusammenhang zwischen Leihmutterschaft und Ehe für alle zu schaffen. Die Leihmutterschaft ist für alle verboten, für heterosexuelle wie für homosexuelle Paare. Hingegen ist eben die Samenspende – und dort gibt es einen Minderheitsantrag von Kollege Flach – heute erlaubt, und zwar für alle Ehepaare. Wir sollten nicht neue Klassen von Ehefrauen schaffen und es für die einen erlauben und für die anderen nicht. Die Vorlage "Ehe für alle" wird an der Leihmutterschaftsfrage nichts verändern, das ist eine separate Frage.

Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu

Schluss der Sitzung um 13.05 Uhr
La séance est levée à 13 h 05

AB 2020 N 618 / BO 2020 N 618